

D'Élise Huitos

Votre dossier intitulé « Première séance » m'a donné envie de vous raconter le marathon que j'ai l'impression de courir avant la « première séance » de chacun de mes nombreux remplacements « courts » inhérents au statut de TZR.

TZR : Titulaire
sur Zone de
Remplacement

Avant la première heure de son troisième remplacement de l'année : les 24 heures de la vie d'un TZR !

Janvier, nouvelle affectation, la troisième de l'année. Après un premier contact téléphonique avec le principal adjoint, je connais juste les classes où je vais enseigner les deux prochains mois. J'ai appris que la collègue que je remplace est hospitalisée et que je ne pourrai pas la contacter. C'est pourtant souvent le plus simple pour avoir des informations : des précisions sur les contenus, une première idée des classes, les noms de quelques élèves à surveiller... Parfois, c'est plus conflictuel : il m'est arrivé de rencontrer des collègues qui voulaient tout m'imposer oubliant que TZR, ou pas, j'ai aussi droit à la liberté pédagogique.

Étape 1 : arrivée au collège, je cherche l'administration et je rencontre le chef d'établissement qui passe rapidement le relais à son adjoint chargé de tout m'expliquer en peu de temps. Top chrono : il me faut l'emploi du temps, les listes de classes, le plan de l'établissement, un identifiant et un mot de passe pour le réseau de l'établissement, le cahier de texte, un code photocopie, la ou les clés pour accéder aux salles et les manuels utilisés dans chaque classe. Cela n'est pas simple. Le principal-adjoint m'accompagne à l'intendance pour les clés, passe par le secrétariat pour le plan de l'établissement, il contacte le responsable informatique pour mon mot de passe sur le réseau puis vérifie que j'ai accès au cahier de texte en ligne et conclut en me donnant le code photocopie d'un collègue (car il ne voit pas comment faire autrement pour l'instant). Et pour les manuels ? Il me conseille de passer au CDI. À chaque remplacement, je m'étonne que tous ces indispensables ne soient pas donnés systématiquement au TZR à son arrivée.

Étape 2 : munie de mon emploi du temps et du plan d'établissement, je prends possession des lieux. Je passe par le CDI où la documentaliste me fournit les livres nécessaires. Je vais alors dans la salle des profs, repère mon casier (malheureusement plein à craquer, rempli par des livres, classeurs, papiers en tout genre et boîtes d'aspirine de la collègue absente), la photocopieuse et l'indispensable cafetière. En attendant la pause de midi, je m'installe sur un ordinateur pour imprimer les cahiers de textes. Cette fois, ils sont remplis ce qui, malheureusement, est loin d'être toujours le cas. Tenir à jour ses cahiers de textes paraît à certains professeurs superflu ; c'est pourtant la seule trace du travail de l'année que peut avoir un remplaçant. Je commence alors à préparer mes séquences.

Étape 3 : c'est l'heure du repas de midi. Je profite de ce créneau : direction « mes » salles de classe tant qu'elles sont vides. Pour chacune c'est le même rituel : faire le plan pour y noter les noms des élèves et vérifier le matériel. Par miracle, aucun problème de connexion, tous les ordinateurs lisent ma clé USB et les vidéo-projecteurs fonctionnent, du moins quand il y en a dans la salle.

Étape 4 : retour en salle des profs. J'ai oublié d'acheter des tickets de cantine et il est trop tard pour retourner à l'intendance, fermée à cette heure. J'avale un sandwich mis ce matin dans mon sac « au cas où... ». J'essaye de me présenter, demande qui sont les autres professeurs de maths, tente de repérer les professeurs principaux des classes où j'enseigne. Ce sont mes premiers échanges. Quand on est TZR, on est transparent. Si je ne parle pas la première, personne ne me demandera qui je suis. J'en profite pour demander où les élèves doivent se ranger. Il est peu probable que je retienne toutes ces têtes, mais mes collègues sauront au moins qui je suis.

Étape 5 : passage indispensable par le bureau de la vie scolaire. Je vais toujours me présenter au CPE même si j'espère ne pas avoir ensuite « besoin » de son aide. J'en profite pour lui demander le règlement intérieur et un exemplaire du carnet de liaison. Prendre connaissance de l'un comme de l'autre me permet de réagir vite le cas échéant. Je vérifie alors l'horaire des sonneries et les note sur un papier que je déposerai sur le bureau à chaque cours : je n'ai pas encore vu deux établissements avec exactement les mêmes horaires !

Étape 6 : me voilà, à l'intendance, pour prendre quelques feutres pour tableaux blancs. Je demande s'il est possible de réserver un vidéo-projecteur pour mes cours en salle 107, celle qui n'est pas équipée. Je note où réserver et où récupérer le matériel. J'emprunte pour un quart d'heure le vidéo-projecteur et monte dans la salle 107 : comment l'installer ? Où le poser ? Où le brancher ? Quelle est la taille de l'écran projeté ? Cela devrait aller. Je le réserve aussitôt pour demain mardi, jour de ma première séance.

Étape 7 : je vérifie l'emplacement où je retrouverai les élèves demain et je me prépare à rentrer chez moi pour préparer mes cours. Demain, j'arriverai tôt pour faire les indispensables photocopies. À ce propos, je rebrousse chemin et je vais vérifier que le code photocopie fonctionne. La journée a déjà été longue et rien n'est prêt, mais j'ai au moins pris mes marques dans l'établissement. Tous ces repérages et ces premières prises de contact me permettront d'aborder sereinement la « première séance » dans chaque classe.

Étape 8 : Chez moi, je me plonge dans les préparations. J'ai deux niveaux à préparer que je connais bien : sixième et cinquième. Quand je pense, qu'hier encore, lors de mon précédent remplacement, je faisais des matrices en Spé ES et des nombres complexes en Terminale S, c'est un sacré changement ! Mais c'est cela la vie d'un remplaçant : s'adapter d'un niveau à l'autre en un temps record !

En lycée, ça n'a pas été aussi simple, les filières et options sont nombreuses et je ne connaissais pas du tout le programme de la Spécialité math de ES. J'ai eu tout à préparer du jour au lendemain sans 36 spécimens à la maison. Mais le plus compliqué, ce fut les heures d'Accompagnement Personnalisé : le collègue absent avait un projet très précis pour ces heures mais il ne me l'a pas communiqué... j'ai donc dû trouver rapidement de quoi occuper intelligemment une trentaine d'élèves issus de toutes les classes de seconde durant les 8 semaines de mon remplacement : un vrai casse-tête !

Il est temps que je m'y mette. Je jette un coup d'oeil vers le dernier numéro de PLOT qui traîne sur mon bureau. Ce n'est pas encore demain que je vais faire une « belle première »

séance. Fixer le cadre de travail dès le début est indispensable pour ne pas se faire déborder. Les élèves sont parfois tentés de tester celui qui arrive, d'où l'importance de ne pas se faire cataloguer comme « remplaçant ». Il faut réussir à être le plus vite possible considéré comme le professeur de la classe, même si ce n'est pas pour toute l'année. Ma priorité reste d'assurer la continuité de la séquence engagée par le collègue que je remplace pour que les élèves ne se démobilisent pas.

Mais c'est sûr, dès que j'ai un poste fixe ou un remplacement à l'année, je fais la séance « tétraèdre » de PLOT 38.

De Claudie Asselain-Missenard

Le dossier ouvert dans PLOT 38 sur « la première séance... » m'a donné envie de partager une modeste pratique que j'ai souvent utilisée à l'ouverture d'une nouvelle année scolaire.

Le jeu consiste à poser abruptement la question : « *Qu'avez-vous appris en mathématiques l'année dernière ?* » et à laisser venir.

Après un instant de surprise, voire d'incompréhension, au besoin en ajoutant quelques encouragements (« *vous vous souvenez bien de quelque chose, ne serait-ce qu'un mot...* »), les réponses commencent à arriver. En tant que meneur de jeu, j'écris au tableau les mots ou notions proposés. En vrac d'abord. Mais on voit vite qu'il faut organiser les choses, rapprocher certaines suggestions comme faisant partie d'un même bloc, séparer les domaines : numérique, géométrique, entre les deux... Un tableau se profile, qu'on complète avec les suggestions des uns et des autres. Ce travail d'organisation permet de remettre les choses en place en prenant un peu de hauteur.

De la concaténation des souvenirs individuels naît un souvenir collectif qui permet, au final, de broser un tableau à peu près complet de l'année $n-1$ en préambule de l'année n . Les élèves sont surpris, à la fois d'avoir appris tout cela et d'avoir réussi à s'en souvenir. Je suis moi-même surprise de voir que généralement, l'essentiel du programme précédent est ainsi reconstitué par la mémoire du groupe (alors qu'individuellement, bien peu d'élèves en auraient été capables).

Suivant la classe, les suggestions des élèves, le temps dont on dispose, on rentrera plus ou moins dans certains contenus, on fera détailler certains intitulés (exemple : fractions, oui, mais vous avez appris quoi exactement sur les fractions l'an dernier ?). Cela me permettra aussi d'introduire le programme de l'année et de l'inscrire dans une continuité que les élèves ne perçoivent pas la plupart du temps. Exemple : l'an dernier vous avez étudié les prismes et les cylindres, cette année on s'intéressera aux objets pointus... Les élèves deviennent ainsi un peu plus conscients de leurs apprentissages.

J'ajoute que le procédé peut s'utiliser avec profit au retour des petites vacances, pour faire le point sur le trimestre précédent et annoncer la suite.

Vu du côté de l'enseignant, ce type de séance introductive ne demande guère de préparation (si ce n'est une bonne connaissance des programmes - enseignant tout débutant s'abstenir). Par contre, elle demande une certaine réactivité et quelques qualités d'animateur pour être réussie.